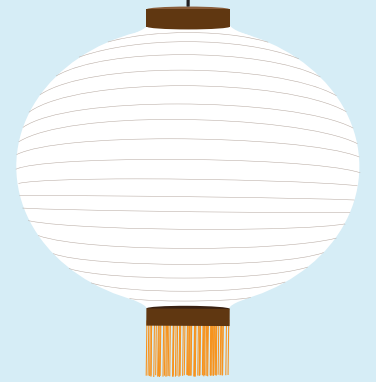
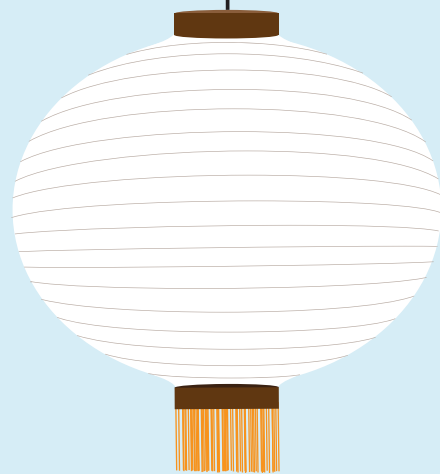
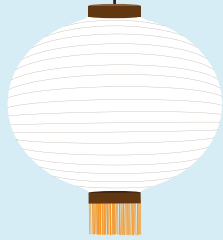


MAKOTO SAN



Trompette, composition **Airelle Besson**
Voix **Lynn Cassiers**
Piano, Fender Rhodes, bass synth **Benjamin Moussay**
Batterie **Fabrice Moreau**

Avec la collaboration de **l'équipe technique permanente et intermittente**

Basés à Marseille, les quatre membres de **Makoto San** défendent une “électro envoûtante” et hybride façonnée à coup de percussions... en bambous japonais. Passés par la techno mélodique, brute puis cinématographique, le groupe délivre les bandes originales modernes de conte ancestraux. Dans leur quête perpétuelle de la transe, extase mystique aussi étrange que leur histoire, ces quatre produits du Conservatoire érigent des ponts entre les œuvres traditionnelles japonaises et la musique électronique répétitive, spirituelle et hypnotique. Dans la lignée d'un **Steve Reich**, pionnier de la musique minimaliste des années 60, leur projet initialement pensé pour le live se décline désormais en morceaux enregistrés et diffusés sur Internet. Une expérience aussi intrigante que la légende qu'ils se sont forgés.

L'histoire de nos quatre musiciens masqués débute par la rencontre d'un homme : Makoto san – littéralement “Monsieur Makoto”, san étant un suffixe personnel basique au Japon. Ce vieux sage d'origine japonaise est un condensé de tous les sensei nippons, ces maîtres charismatiques qui abondent les récits. Talentueux musicien, Makoto san leur enseigne les rudiments des percussions nippones et l'art de la musique traditionnelle : “*Au Japon, jouer du tambour c'est accepter des codes et des rituels, confie l'un des membres du groupe. Là-bas, les membres de la troupe **Ondekoza**, par exemple, sont considérés comme des demi-dieux...*” Mais une fois leur formation achevée, les disciples de Makoto san empruntent une autre voie et décident de mêler l'héritage ancestral des percussions japonaises aux musiques électroniques contemporaines. Ils quittent leur maître. Et ces rōnins d'un nouveau genre dissimulent alors leur visage derrière des masques d'escrimeurs, malgré le déshonneur : “Nous voulions créer quelque chose de nouveau mais il fallait forcément désacraliser la musique et la faire muter. Le sacrilège était nécessaire.” Tel un ultime coup d'estoc, ils dérobent son nom à leur mentor et créent un projet... **Makoto San**.



INTERVIEW Quel est votre lien ?

On est potes, on s'est croisés dans nos études. On avait déjà d'autres projets ensemble.

Vous avez fait quoi comme études ?

Conservatoire ! Après on a bossé dans des styles différents. Il y en a qui ont travaillé avec un monsieur qui jouait avec des instruments traditionnels, et deux autres qui ont fait de l'électro..

Comment vous définissez votre genre et pourquoi ces instruments ?

Il y a un petit garçon qui nous a dit que c'était de la techno nature, c'est grave intéressant. L'idée c'était d'avoir la résonance du bambou. L'homme avec qui on a bossé jouait de ces instruments. On trouvait ce son très pur, et il se mélange bien à l'électro. Donc on a eu l'idée de réunir les deux univers. Pour les instruments la plupart viennent d'Asie, d'Indonésie, et du Japon.

On a remarqué que vous aviez un chat au milieu de la scène, est-ce que c'est une référence à la culture asiatique, ou vous êtes superstitieux ?

(rire) superstitieux, elle est pas mal ! C'est juste un délire entre nous. On ne l'a pas baptisé car on le casse souvent, on le rachète à chaque fois. Il nous suit partout dans des clips, sur insta, on a eu l'idée de le mettre sur scène. On l'aime bien car il est souvent en rythme avec nous.

C'est quoi vos inspirations pour écrire vos musiques ?

On avait vraiment envie de mélanger ces deux univers. L'idée c'était d'avoir le regard de l'Occident sur le Japon, d'avoir ce mélange de toute cette culture japonaise, mais dans la manière dont l'Occident la voit et tout l'univers électro, la french touch avec laquelle on a grandi.

D'ailleurs, pourquoi ce masque ?

On voulait dépasser les personnages. On n'avait pas envie que ça soit facile pour les gens de nous identifier. On n'avait pas envie de mettre des visages, pour qu'ils nous définissent français ou autres mais de semer le doute, ça marche bien les gens ne savent pas qui on est. Ce sont des masques d'escrime, on voulait ramener la culture française. Bien sûr, il y a toute la musique qu'on écoute qui vient se greffer à notre univers mais les deux gros blocs ce sont la musique asiatique et l'électro.

Le masque est arrivé tout de suite dans votre univers ?

Il est arrivé rapidement. Le projet est très jeune, il a été créé juste avant le confinement.

Ça n'a pas été trop dur de garder un projet dans une période aussi compliquée ?

Il a fallu trouver une manière d'exister sur internet. Nous, à la base, on voulait surtout faire du live. C'est pour ça qu'on est très content de revenir en concert !

PREMIÈRE PLUIE, Propos recueillis par
ELOÏSE DAVE et MARIE TISSOT

PROCHAINEMENT

à La Nef

NOV
Jeu 13
Ven 14
20h30

néo-soul

Tarif 5 à 9 €
Abonné Gratuit
La Tréfilerie,
La Couronne



J-SILK fusionne néo-soul, électro et hip-hop avec une fluidité déconcertante. Ce trio franco-britannique livre des performances envoûtantes, portées par une voix suave et des beats sophistiqués.

RACHEL FARMANE ouvre la soirée avec un univers introspectif, minimal et élégant, entre chanson électronique et spoken word.

La Tréfilerie accueille cette soirée comme un écrin pour deux projets exigeants et accessibles, entre groove et poésie. Un moment suspendu à savourer dans la chaleur industrielle du lieu.

NOV
sam 8
20h30

pop

Tarif 5 à 9 €
Abonné Gratuit
La Tréfilerie,
La Couronne



Crénoka est une artiste prolifique et audacieuse qui propose une pop expérimentale. Influencée par des icônes comme Madonna, et Caroline Polachek, elle pousse sans cesse les frontières de la musique, entre dream pop, post-rock et hyperpop. Son premier album, mélange guitares folk, synthétiseurs transe et rythmes organiques, rendant hommage aux années 90 et 2000.

PROCHAINEMENT

au Théâtre

NOV
Jeu 13
Ven 14
20h30

théâtre

2h
Tarif B
Grande salle
AD)))



Lucile Lacaze, d'après Beaumarchais

Après Shakespeare, Lucile Lacaze s'empare de l'œuvre de Beaumarchais pour en proposer une adaptation contemporaine et incisive. En resserrant l'intrigue sur six interprètes, elle met en lumière les tensions sociales et les rapports de pouvoir qui traversent cette comédie emblématique.

Rencontre avec Lucile Lacaze vendredi 14 novembre à 18h30

Atelier éphémère vendredi 14 novembre pendant le spectacle pour les 6-12 ans

Ces petits ateliers seront en lien avec le thème du spectacle auquel vous assisterez, pour que les enfants aussi aient plein de choses à raconter !

NOV
Mar 18
20h30

danse + théâtre

1h20
Tarif B
Grande salle



Samar Haddad King / Yaa Samar! Dance Theatre

L'artiste palestino-américaine Samar Haddad King déploie tout son talent de conteuse d'histoires dans une danse vibrante et festive, où paroles et musique retracent en creux la vie d'une femme dans un village assiégé. Une ode à la vie pour conjurer la brutalité du monde.